

CITADELLE NAMUR

DOSSIER PEDAGOGIQUE
ENSEIGNANTS

LA CITADELLE DE NAMUR



1. TABLE DES MATIÈRES

1.	TABLE DES MATIÈRES	2
2.	MODE D'EMPLOI DU DOSSIER PEDAGOGIQUE	3
3.	CONTACT	4
	a) Informations et réservations	4
	b) Renseignements	4
	c) Remarques	4
4.	INTRODUCTION À L'HISTOIRE DU SITE	5
5.	VISITER LA CITADELLE DE NAMUR : EN SAVOIR PLUS	8
	a) Déroulement de la visite et informations pratiques	8
	b) Notion de « citadelle »	8
	c) Un peu de géographie...	8
	d) Un peu d'histoire...	9
6.	OUTILS	15
	a) Plan de la Citadelle de Namur	15
	b) Arbre généalogique des comtes de Namur	16
	c) Arbre généalogique des souverains de Namur du 15e au 18e siècle	16
	d) Vocabulaire	18
7.	CONTENUS EN LIGNE	20
8.	BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	21
	a) Sur la ville de Namur	21
	b) Sur la Citadelle de Namur	21
	c) Sur les jardins d'inspiration médiévale	21
	d) Sur le vocabulaire militaire	21
	e) Sur l'histoire de Belgique	21

2. MODE D'EMPLOI DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

En quelques mots, ce dossier sert :

- Pour les enseignants
- Avant la visite, pour la préparer
- Après la visite, pour la travailler en classe

Chers enseignants,

Bienvenue à la Citadelle de Namur !

Ce dossier pédagogique est fait pour vous, qui avez exprimé l'envie de faire découvrir à vos élèves l'histoire de la ville de Namur et de sa citadelle. Vous trouverez ici de quoi préparer votre visite. Dans ce dossier sont présentés : un aperçu global de l'histoire de la citadelle, des outils pour comprendre le site et son histoire et une bibliographie. Il peut vous servir avant ou après la visite sur place.

Trois autres dossiers sont à votre disposition. Ils permettent de préparer spécifiquement chaque visite thématique que vous ferez sur place. Ils sont consacrés à la visite des souterrains, du château médiéval ou du Centre du Visiteur Terra Nova, qui retrace toute l'histoire de Namur. Dans chacun de ces dossiers, vous trouverez les contenus abordés au cours des visites mais aussi des propositions d'activités à faire en classe avant et après la visite et la liste des compétences exercées durant une journée à la citadelle. Toutes les animations ont été composées en essayant de respecter les référentiels scolaires.

Nous espérons que vous trouverez ici toutes les informations nécessaires.

Belle visite !

L'équipe de la Citadelle de Namur

3. CONTACT

a) Informations et réservations

Toutes les informations sur les formules de visites (thèmes, journées, tarifs, nombre d'enfants...) à destinations des écoles sont disponibles sur le site internet citadelle.namur.be. Les réservations peuvent se faire par mail ou par téléphone aux coordonnées suivantes.

081/24 73 70
info@citadelle.namur.be
Comité Animation Citadelle asbl
Route Merveilleuse, 64
5000 Namur

b) Renseignements

En cas de question sur les formules possibles, le contenu des visites, les exercices ou les prolongements proposés, vous pouvez contacter Eléonore Gomrée à l'adresse suivante.

Eléonore Gomrée
Responsable pédagogique et scientifique
081/24 73 80
eleonore.gomree@citadelle.namur.be
Comité Animation Citadelle asbl
Route Merveilleuse, 64
5000 Namur

c) Remarques

Afin de pouvoir faire évoluer l'accueil des groupes scolaires, vos remarques et réflexions sont les bienvenues. Vous pouvez à ce sujet contacter Christine Laverdure à l'adresse suivante.

Christine Laverdure
Coordinatrice
081/24 73 72
christine.laverdure@citadelle.namur.be
Comité Animation Citadelle asbl
Route Merveilleuse, 64
5000 Namur

Editeur responsable :

CAC asbl ; 64 Route Merveilleuse 5000 Namur ; BE0422.088.768 ; Anne Barzin, Présidente



4. INTRODUCTION À L'HISTOIRE DU SITE

La Citadelle*¹ de Namur se situe sur une colline au confluent de la Sambre et de la Meuse. Cette position stratégique, au carrefour de plusieurs voies de communication, a fait d'elle une place forte importante en Europe. Son rôle était de défendre et de surveiller ce point de passage. Elle a dès lors été un objet de convoitise au fil des siècles.



Citadelle de Namur © Sébastien Roberty

Bien que le site soit occupé de façon ponctuelle depuis la préhistoire, sa fonction militaire n'est attestée qu'à partir du 3^e siècle de notre ère, avec la construction d'une barrière de pieux et l'approfondissement d'un creux naturel en fossé* de défense.

Au Moyen Âge, une résidence fortifiée est érigée à la pointe de l'éperon rocheux et est peu à peu transformée en un véritable château fort. Ce château médiéval comprend à l'époque deux ensembles : le château en lui-même et un mur de barrage situé en avant. Le château est alors entouré de tours et de hautes murailles. À l'intérieur de son enceinte* se trouvent la résidence des comtes de Namur, une collégiale bordée par les maisons des chanoines, une ou plusieurs aules (salles de réception), une tour maîtresse*, une boulangerie, un cellier, des écuries, des chapelles, une fauconnerie, des puits, des citernes à eau... La seconde partie, située au-delà du fossé* de protection, est composée d'un mur et de quatre tours. Cette enceinte* de défense barre l'éperon rocheux entre la Sambre et la Meuse. De ces deux parties, il ne subsiste que l'aspect général du château, trois tours, des pans de murailles et quelques vestiges de l'enceinte* avancée.

À partir de 1519, le conflit qui oppose Charles Quint – empereur de nos régions – au roi de France François I^{er} entraîne une véritable course à l'armement. Celle-ci a pour conséquence d'accélérer le perfectionnement de l'artillerie et le développement des techniques de fortification. Une nouvelle forme de défense apparaît : la construction enterrée et les bastions*. Les grands principes en sont : des murs plus bas, plus larges et couverts d'une couche de terre protectrice. À Namur, un front bastionné dit « Médiante » est ainsi érigé en contre-haut du château. Il comprend un mur de courtine* et deux bastions* qui renferment chacun une casemate* à canon. Malgré des modifications postérieures, la forme de cette partie est toujours visible, de même que les casemates*.

Suite à l'entrée de l'Espagne dans la guerre de Trente Ans (1618-1648), la Citadelle de Namur subit des aménagements considérables et des travaux de fortification. Une nouvelle partie de

¹ Les mots marqués d'un astérisque sont définis dans la liste de vocabulaire à la fin du document.

défense, appelée « Terra Nova », voit le jour entre 1631 et 1675. Elle est délimitée en son point le plus haut par un large « ouvrage à cornes »* (ouvrage bastionné) flanqué par deux demi-bastions*, tandis qu'un bastion* complet protège le côté Sambre. De cette partie, le fossé* et la forme des fortifications peuvent encore être observés.

Au fil des siècles, les efforts de défense se portent sur les hauteurs de la colline afin de pallier les deux principaux points faibles de la Citadelle : le ravin de la Foliette qui permet aux assaillants d'approcher à couvert via une pente douce et le dénivelé qui favorise l'assaillant, arrivant toujours par le haut.

Après plusieurs campagnes de démilitarisation et des reconstructions partielles et épisodiques de la Citadelle à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle, les derniers grands travaux de fortification ont lieu entre 1815 et 1830. Annexées à la France en 1795 suite aux conquêtes napoléoniennes, nos régions sont finalement rattachées



aux Pays-Bas après la défaite française de Waterloo. Cette décision, prise au Congrès de Vienne, veille à contenir la France dans ses frontières et une nouvelle ceinture fortifiée est érigée dans ce but. La Citadelle est dès lors reconstruite par les Hollandais en suivant en partie le tracé des anciens remparts. Ces aménagements restent visibles puisqu'environ 90% de la Citadelle telle qu'on peut l'observer aujourd'hui date de cette période (1815-1830).

Dès la fin du 19^e siècle, la construction de neuf forts en béton autour de Namur, constituant la Position Fortifiée de Namur, rend la Citadelle inutile en tant qu'outil de défense. Elle se transforme alors partiellement en centre de loisirs et de promenades. Un hôtel est construit sur les hauteurs ainsi qu'un stade des jeux et un théâtre à ciel ouvert. Ils permettent l'organisation de manifestations ludiques et sportives. Le fronton du stade des jeux est d'ailleurs marqué de l'inscription latine *Ludus pro patria* ou « des jeux pour la patrie ». L'accessibilité au site est facilitée par le tracé de deux routes panoramiques, d'une ligne de tramway et par l'installation d'un funiculaire. Seules les

parties dénommées « Médiante » et « Terra Nova » conservent leur fonction militaire. Elles servent principalement de lieu de casernement*. La Citadelle joue néanmoins un dernier rôle militaire durant la Seconde Guerre mondiale en tant que poste de commandement de la Position Fortifiée de Namur. Le dernier régiment militaire quitte le site en 1977.

Sous ces fortifications, des galeries souterraines ont été construites en plusieurs étapes successives entre le 16^e et le 20^e siècle. Longs d'environ sept kilomètres à l'origine et de plus ou moins quatre actuellement, les souterrains de la Citadelle de Namur constituent un des réseaux les plus importants d'Europe pour une citadelle. De grands ingénieurs militaires se sont affairés

à leur construction, comme Sébastien le Preste de Vauban ou Menno van Coehoorn.

Il est aujourd'hui possible de visiter la Citadelle de Namur de différentes manières. La découverte peut s'en faire librement, sous forme de balade dans le parc arboré qu'elle constitue. Le Centre du Visiteur Terra Nova offre aux visiteurs un voyage dans le temps mais aussi dans l'histoire de Namur et de sa citadelle au travers de films, de maquettes et de documents. Un train touristique permet d'arpenter le site tout en profitant des superbes points de vue qu'il offre sur les vallées de la Sambre et de la Meuse, balade ponctuée d'informations historiques. Enfin, la visite guidée des souterrains emmène les visiteurs à la découverte du passé militaire de la Citadelle en plongeant dans ses entrailles. La visite est agrémentée de projections en vidéo-mapping et de fonds sonores qui facilitent la compréhension et la rendent plus ludique.

La Citadelle de Namur est le témoin de millions d'années d'histoire géologique et de deux mille ans d'histoire humaine. S'y promener permet de traverser les âges...



5. VISITER LA CITADELLE DE NAMUR : EN SAVOIR PLUS

a) Déroulement de la visite et informations pratiques

Visite avec ou sans guide :

- Visiter la Citadelle de Namur dans son ensemble et en extérieur se fait sans guide.
- Possibilité de faire la visite du site en train touristique, avec des explications.
- Possibilité d'acheter un plan de visite du site à l'accueil de la Citadelle avec une description de la fonction des différents bâtiments rencontrés et un résumé de l'histoire du site.

Durée de la visite :

- En train, environ 25min.

Conditions de visite :

- La visite du site ne se fait qu'en extérieur, la plupart des bâtiments sont fermés à la visite ou ouverts seulement dans le cadre d'évènements particuliers.
- Le train touristique est couvert, mais les côtés sont ouverts. Il est donc conseillé de s'équiper en fonction de la météo et de porter de bonnes chaussures.

Difficultés du parcours :

- Le site de la Citadelle de Namur est escarpé, comprend de nombreux escaliers et beaucoup de sentiers pavés. Le port de chaussures de marche est recommandé.
- La visite en petit train est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Réservations :

- Il n'est pas nécessaire de faire une réservation pour visiter le site sans guide.
- Il est par contre nécessaire d'effectuer une réservation pour faire la visite en train touristique.

b) Notion de « citadelle »

Le mot « citadelle » vient de l'italien cittadella qui signifie « petite cité »². Une citadelle est un fort ou une forteresse commandant une ville, souvent placé à cheval sur son enceinte*, plus rarement à l'intérieur de celle-ci. La citadelle sert habituellement d'arsenal* et de caserne*, éventuellement de réduit*. Elle a toujours pour fonction de surveiller la ville elle-même et d'y réprimer les subversions internes³.

À l'origine, son but est donc de surveiller la ville. Tel n'est cependant pas exclusivement le cas à Namur puisqu'il s'agit aussi d'un ouvrage militaire défensif qui doit protéger la ville, et ce avec un minimum d'hommes.

c) Un peu de géographie...

La Citadelle de Namur est implantée sur un éperon rocheux de forme triangulaire qui s'avance vers le confluent de la Sambre et de la Meuse.

² Citadelle, dans COLLARD, A., Dictionnaire militaire, Namur, 1991.

³ <http://www.sites-vauban.org/Glossaire-illustre>

Ce relief – appelé Champeau – offre une protection naturelle à la place forte. Elle est en effet bordée de chaque côté par des pentes escarpées et par les cours d'eau qui en complexifient l'accès. Cet emplacement stratégique permet de limiter les efforts de défense à la seule base du « triangle ».

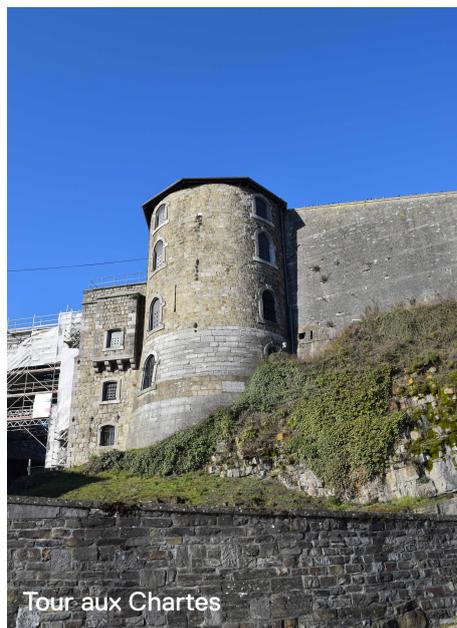
Il subsiste cependant deux points faibles : le ravin de la Follette et la pente défavorable de la colline. Le premier est un chemin en pente douce qui permet aux assaillants de gravir le Champeau tout en restant à couvert. Le second est le relief, handicapant pour les défenseurs de la citadelle car les troupes ennemies se présentent toujours par le haut de la colline. La création d'ouvrages de défense de plus en plus hauts et avancés devait pallier ces deux inconvénients.



Namur se situe également au carrefour de nombreuses voies de communication. La Sambre et la Meuse permettent les transports fluviaux vers Charleroi et Huy. Les voies ferrées relient Namur à Bruxelles, Liège, Tournai, Mons, Charleroi, Dinant, Arlon et Luxembourg. Sa position est dès lors tout à fait stratégique et permet de contrôler ce lieu de passage important.

d) Un peu d'histoire...

Au fil des siècles et des millénaires, la Citadelle de Namur est passée de mains en mains : de mains espagnoles en mains françaises, hollandaises, autrichiennes et retournant épisodiquement aux unes ou aux autres. Il n'est pas toujours aisé de démêler ces enchevêtrements historiques. C'est pourquoi un essai d'aperçu chronologique vous est présenté ici.



Même si des traces d'occupations humaines ponctuelles ou prolongées ont été trouvées sur le site dès le Paléolithique supérieur (entre -35000 et -10 000), l'aperçu commencera au 3^e siècle, avec la première utilisation du site en tant que lieu de défense militaire. Du 6^e au 10^e siècle, la ville semble être une simple bourgade sans statut particulier. Elle est souvent qualifiée de vicus (agglomération urbaine), mais certains textes parlent aussi de portus (site commercial) ou de castrum (endroit fortifié). La ville est alors le centre du pagus Lomacensis, le pagus de Lomme. Il s'agit là d'une division administrative carolingienne. Le comes, fonctionnaire de l'empire, assume pour l'empereur la gestion de ce territoire. Il est désigné par l'empereur, mais peut aussi être révoqué ou déplacé.

En 843, l'empire de Charlemagne est partagé entre ses trois petits-fils par le traité de Verdun. Lothaire obtient nos régions, la Francia media ou Lotharingie. Mais les comtes, fonctionnaires lotharingiens, prennent de l'importance et tentent de s'octroyer progressivement les prérogatives du souverain. Rongée de l'intérieur et menacée par les deux autres royaumes issus du traité de Verdun, la Lotharingie est absorbée par la Germanie en 925.

L'histoire des comtes de Namur commence quelques années plus tard, en 937. Le comte Bé-ranger fixe sa demeure au castrum de Namur, fortification à la pointe de l'éperon rocheux. Sa fonction prend un caractère héréditaire et Robert Ier, son descendant, est le premier comte de Namur qui gère son comté de façon pratiquement indépendante du pouvoir impérial. Ce dernier est considéré comme le fondateur de la maison de Namur. La ville est en ces temps la capitale du comté et fait partie intégrante du Saint Empire romain germanique.

Au cours du Moyen Age, quatre maisons prennent la tête du comté de Namur. Celle de Namur débute la succession. Son premier représentant est Robert Ier. Celui-ci s'est installé sur le site pour des raisons sans doute stratégiques et du fait de la présence en cet endroit d'une fortification de bois. Le développement économique de la ville a également pu motiver son choix. De la maison de Namur se succèdent Robert Ier (946-974), Albert Ier (981-1011), Robert II (1013-1018), Albert II (1031-1062), Albert III (1063-1102), Godefroid (1102-1139) et Henri l'Aveugle (1139-1196)⁴. Henri, à défaut d'enfant, lègue la gestion du comté au fils de sa sœur, Baudouin. Ce dernier rassemble les propriétés du comte de Namur et celles de son père, comte de Hainaut. Cette nouvelle configuration arrange l'empereur car elle crée une zone « tampon » le protégeant des désirs d'expansion de la France. Le destin décide cependant de rassembler Henri l'Aveugle et son épouse, qui donne naissance à une fille : Ermesinde. Une querelle entre Baudouin et Ermesinde est dès lors inévitable. Avec le soutien de l'empereur et après un siège de Namur en 1188, Baudouin – désormais Baudouin V – obtient le comté de Namur.

Le territoire namurois passe dans les mains de la maison de Hainaut. Il est néanmoins amputé des terres qui se trouvent sur la rive droite de la Meuse et au sud de la forêt d'Arche (Lustin) suite à une attaque d'Ermesinde. Durant cette période, le comté se rapproche de la France par un mariage entre Philippe le Noble (fils de Baudouin V) et Marie (fille du roi de France Philippe Auguste). En 1212, Philippe le Noble n'a pas d'héritier. Il fait passer la tête du comté à sa sœur Yolande, épouse de Pierre de Courtenay.

C'est désormais la maison de Courtenay qui possède le comté de Namur. Mais Pierre de Courtenay est aussi empereur de Constantinople. Il s'y rend donc avec son épouse Yolande pour se faire couronner par le pape. Sur la route du retour, il fait un détour et laisse Yolande continuer son chemin. Elle donne naissance à leur dernier fils, Baudouin, tandis que Pierre est fait prisonnier et meurt dans les prisons d'Epire. De cette maison se succèdent Pierre de Courtenay (1212-1216), Philippe II de Courtenay (1216-1226), Henri II de Courtenay (1226-1229), Henri de Vianden (1229-1237) époux de Marguerite de Courtenay et enfin Baudouin de Courtenay (1237-1263). Ce dernier est le plus jeune fils de Pierre de Courtenay. En tant qu'empereur, il s'occupe surtout du destin de Constantinople car Namur est trop éloignée. Il charge son épouse, Marie de Brienne, de la gestion du comté de Namur. Celle-ci prélève d'importantes sommes aux Namurois pour financer les guerres de son mari et est par conséquent peu appréciée. Elle doit en outre faire face à une attaque d'Henri le Blondel, descendant d'Ermesinde de la maison de Namur. Marie de Brienne est chassée et son époux décide de vendre le comté en 1263. C'est ainsi que le territoire change encore de maison et rejoint les possessions de Guy de Dampierre, comte de Flandre.

⁴ Voir partie « Outils », Arbre généalogique des comtes de Namur

Guy de Dampierre assure la paix entre les familles en mariant Isabelle de Luxembourg, fille d'Henri le Blondel, petite-fille d'Ermesinde et arrière-petite-fille d'Henri l'Aveugle. Ce dernier peut désormais reposer en paix, le comté est revenu aux mains d'un membre de la famille de Namur. La période qui suit est marquée par un rapprochement avec la France et par des personnalités qui ont laissé leur trace dans l'histoire. Blanche, une des filles du comte de Namur, a en effet épousé Magnus II, roi de Suède et de Norvège. Les Suédois chantent d'ailleurs toujours à leurs enfants la berceuse Rida, rida Ranka dont l'héroïne est Blanche de Namur.

Les différents comtes de la maison de Flandre sont Guy de Dampierre (1263-1298), Jean Ier (1298-1330), Jean II (1330-1335), Guy II (1335-1336), Philippe III (1336-1337), Guillaume Ier le riche (1337-1391), Guillaume II (1391-1418) et Jean III (1418-1429). La souveraineté de la maison de Flandre s'achève avec Jean III, couvert de dettes, sans enfant légitime et en conflit avec l'évêque de Liège. Il vend le comté en 1421 à Philippe le Bon, duc de Bourgogne et s'assure de cette manière une protection contre l'évêque.

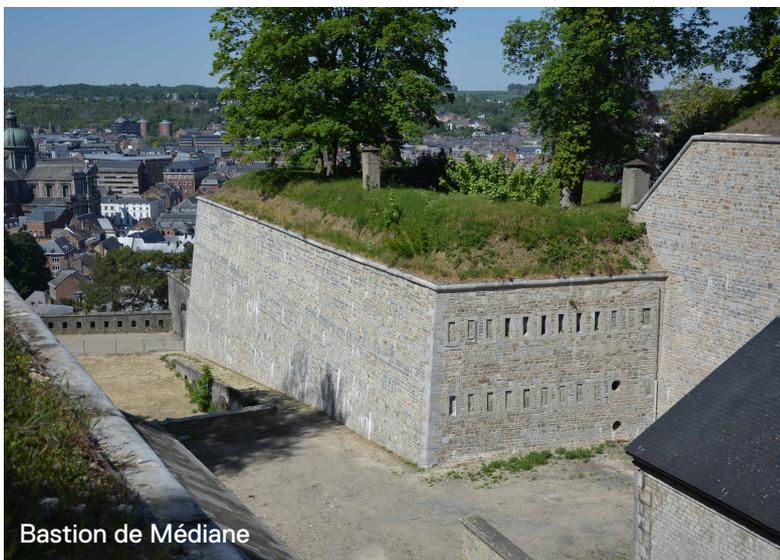
Durant ces presque cinq siècles d'indépendance, le château de Namur s'est agrandi et perfectionné. Il comprend de hauts murs et de hautes tours enserrant les lieux de vie du château. On y retrouve alors le logis des comtes, des salles de réceptions, des écuries, une châtelainie, une tour maîtresse*, mais aussi des lieux de culte : plusieurs chapelles, une église collégiale et les logements des chanoines.

Désormais, le comté de Namur fait partie d'un ensemble plus vaste. Si le titre de comte de Namur subsiste encore longtemps, il n'est plus qu'un des titres portés par ses souverains et ceux-ci abandonnent la vie au château comtal. Le château perd progressivement sa fonction résidentielle pour revêtir une fonction militaire de plus en plus importante.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Namur – parmi ses autres titres – ne réside pas à Namur. Cependant, il y installe un procureur et un gouverneur afin d'être représenté dans le comté. Il veille également à la défense du chef-lieu en faisant construire des boulevards* en avant du château. Ils viennent renforcer les défenses et permettent le tir au canon.

À la mort de Philippe le Bon, Charles le Téméraire (1467-1477), Marie de Bourgogne (1477-1482) et son époux Maximilien de Habsbourg (1482-1495) lui succèdent. C'est durant la régence de Maximilien que les murs du château sont battus par les canons pour la première fois,

et par les Namurois ! C'est ensuite au tour du fils de Marie de Bourgogne et de Maximilien de Habsbourg, Philippe le Beau, de diriger nos régions. Il le fera de 1495 à 1506.



Bastion de Médiane

De 1515 à 1555, après une courte régence, c'est Charles Quint qui se retrouve à la tête de nos territoires. Héritier de l'Etat bourguignon, des possessions habsbourgeoises et des terres espagnoles, il est souverain de « l'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais ». Sous son règne, les défenses de Namur sont

perfectionnées. Il dote le château comtal d'une nouvelle défense : Médiante. Il s'agit là d'un front composé d'un mur de courtine* et de deux bastions*. Ce nouvel ouvrage permet une meilleure protection contre les canons. En effet, la couverture de terre absorbe les chocs. Rongé par la goutte, il abdique en 1555 en faveur de son fils Philippe. Celui-ci n'hérite cependant que des territoires des Pays Bas et d'Espagne tandis que les terres habsbourgeoises vont à son oncle Ferdinand.

Sous la souveraineté de Philippe II, une révolte éclate dans les Pays-Bas. Il envoie Don Juan pour rétablir son autorité. Le 24 juillet 1577, Don Juan prend la Citadelle de Namur par surprise.

En 1598, quelques mois avant sa mort, Philippe II lègue les Pays-Bas à sa fille Isabelle qui épouse Albert, archiduc d'Autriche. Ils resteront à la tête des Pays-Bas jusqu'en 1621. Morts sans enfants, leurs possessions retournent à l'Espagne aux mains de Philippe IV (1621-1665) et ensuite de Charles II (1665-1700). C'est pour nos régions une période d'incertitude. De 1648 à 1713, la guerre fait rage entre l'Espagne, les Provinces Unies, l'Angleterre et la France.

En tant que position stratégique sur la Meuse et place fortifiée de premier ordre, la citadelle est l'objet des convoitises. Dès 1631, les vellétés françaises menacent à nouveau Namur et une nouvelle campagne de fortification y est menée. Elle dure de 1631 à 1675. Les remparts de la ville sont renforcés et une nouvelle partie de défense est érigée à la citadelle, en avant de Médiante. Il s'agit d'une double ligne bastionnée appelée aujourd'hui Terra Nova. Mais le point faible de la citadelle, le ravin de la Foliette, reste sans protection. Un fort est dès lors construit de l'autre côté du ravin. L'ingénieur en charge du projet est le Hollandais Menno van Coehoorn.

En 1692, la place forte subit un nouveau siège, le dernier mené par Louis XIV en personne. Celui-ci est accompagné de Vauban en tant que lieutenant-général en charge de la direction des attaques. L'armée de siège de Louis XIV, forte de 76 000 hommes, fait face à une garnison de 8300 hommes sous les ordres du prince de Barbençon. Au sein de cette garnison, Wallons, Espagnols, Allemands et Hollandais combattent côte à côte.

Après un mois de siège, la ville et sa citadelle tombent. Elles resteront aux mains des Français durant trois ans. C'est au cours de cette période d'occupation que Vauban est chargé de reconstruire et de renforcer la place forte. Il construit plusieurs ouvrages avancés et des bâtiments protégés des bombes, tout en augmentant considérablement le réseau de souterrains. Mais ses travaux sont arrêtés par un nouveau siège.

En 1695, Guillaume III d'Orange (roi d'Angleterre et stadhouder des Pays-Bas) et Maximilien-Emmanuel de Bavière (gouverneur-général des Pays-Bas espagnols) assiègent en effet la ville avec une coalition anglo-hispano-hollandaise. Un mois leur est nécessaire pour prendre la ville et un second pour prendre la citadelle. Les destructions liées au siège entraînent ensuite une nouvelle campagne de reconstruction. Celle-ci est menée par Menno van Coehoorn et porte sur la ville et la citadelle. La défense de la ville est à nouveau renforcée et plusieurs ouvrages s'ajoutent sur les hauteurs de la colline du Champeau. Coehoorn creuse également de nouvelles galeries souterraines.

En 1701, la guerre de succession d'Espagne bouleverse à nouveau cet échiquier. Charles II, sans héritier, désigne comme légataire universel Philippe d'Anjou, l'arrière-petit-fils de Philippe IV d'Espagne. Les grandes puissances européennes ne voient cependant en lui que le petit-fils de Louis XIV et craignent pour le fragile équilibre de l'Europe. Maximilien-Emmanuel rallie

Philippe V d'Espagne et laisse les troupes françaises entrer dans la ville. C'est ainsi que Namur repasse sous l'autorité de Louis XIV. Les troupes alliées font un essai de siège en 1704 mais sans parvenir à reprendre la ville.

En échange de son soutien, Maximilien-Emmanuel négocie un droit sur les Pays-Bas espagnols. En 1711, il obtient donc le comté de Namur, le duché de Luxembourg et quelques villages du Hainaut, derniers territoires encore régis par la couronne espagnole dans nos contrées.

La guerre de succession d'Espagne se termine en 1714 et nos régions rejoignent les possessions des Habsbourg d'Autriche. La souveraineté des Pays-Bas – désormais autrichiens – est attribuée à Marie-Thérèse. Elle est cependant contrainte par le traité de la Barrière de laisser des garnisons hollandaises s'installer dans huit places fortes sur son territoire afin de leur permettre de défendre leurs frontières.

Ce n'est toujours pas la fin des sièges car les droits de Marie-Thérèse sont contestés à la mort de son père en 1740. La Barrière est mise à l'épreuve dès 1746 et se révèle inefficace. Le 21 septembre, Louis XV prend en effet la ville de Namur. La citadelle se rend neuf jours plus tard. Cet épisode a vu disparaître la moitié du château dans l'explosion d'une poudrière. La période d'occupation française dure deux ans. Elle se termine en 1748 et les Pays-Bas retournent dans l'escarcelle des Habsbourg. Les Belges accueillent le règne de Marie-Thérèse avec joie.

En 1780, à la mort de Marie-Thérèse, son fils Joseph II lui succède. Deux ans plus tard, il veut se dégager des obligations engendrées par le traité de la Barrière. À défaut de pouvoir le faire par les voies officielles et diplomatiques, il démantèle purement et simplement les places fortes. Les garnisons hollandaises sont forcées de quitter les lieux. Au cours de ce démantèlement, certains murs de Terra Nova et de Médiante sont mis en brèche.

Suite à l'impopularité des mesures prises par Joseph II dans nos régions, une révolution s'organise en 1789 et repousse les Autrichiens jusqu'au Duché de Luxembourg. La citadelle est sommairement remise en état par les révoltés.

Après la courte période de la république des Etats Belgiques Unis, les Autrichiens reprennent néanmoins possession des terres qui composent aujourd'hui la Belgique. Mais la restauration autrichienne de Léopold II fait long feu. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1792, que les troupes françaises envahissent nos régions. Elles sont très bien accueillies dans un premier temps et les Français sont considérés comme des libérateurs même si, très vite, l'occupation est perçue comme un poids. Le retour des Autrichiens est d'ailleurs fêté l'année suivante.

La seconde restauration autrichienne est encore plus courte que la première. Après seulement un peu plus d'un an, les Français sont à nouveau maîtres de nos régions. Ils le resteront jusqu'en 1815 et la bataille de Waterloo.

En 1792 comme en 1794, les troupes françaises attaquent et prennent la citadelle. Mais elle ne sera bientôt plus en mesure de résister à un siège. En effet, en 1804, Napoléon Ier ordonne le démantèlement de toutes les places fortes au sein du territoire annexé. La Citadelle de Namur – qu'il aurait appelée la « termitière de l'Europe » – ne fait pas exception. Elle est désarmée.

En 1815, le Congrès de Vienne fixe les limites des Etats et encore une fois, tous les efforts sont faits pour maintenir la France dans ses frontières. Nos régions servent à nouveau de zone

« tampon » et sont intégrées aux possessions du Royaume-Uni des Pays-Bas. Ce vaste ensemble est dirigé par Guillaume d'Orange et comprend les Provinces-Unies, les territoires qui forment aujourd'hui la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg. Dans le cadre de leur mission de zone tampon, nos régions se doivent d'être réarmées. La citadelle subira ainsi sa dernière grande campagne de fortification. Entre 1816 et 1825, elle est entièrement reconstruite. Si bien qu'aujourd'hui, près de 90% des fortifications visibles datent de cette période. Les travaux hollandais suivent à peu près le tracé des anciennes lignes de défense.



La forteresse nouvellement reconstruite ne tarde pas à être attaquée. Comme il est déjà arrivé au Moyen Age, elle est assiégée par les habitants de la ville suite aux mouvements de révolte de 1830 et le Royaume de Belgique naît. L'armée belge entame quelques travaux dans la citadelle, comme la construction d'un hangar aux affûts et des aménagements dans l'ancienne caserne*.

Dès les années 1880, la tension monte en Europe et la nécessité d'un nouveau système de défense

se fait sentir, l'ancien étant devenu insuffisant à cause de l'apparition de l'artillerie rayée. L'ingénieur belge Brialmont fait ériger trois positions fortifiées : une autour d'Anvers, une autour de Liège et une autour de Namur. Les neuf forts bétonnés et cuirassés qui enserrant Namur rendent la citadelle obsolète. Elle peut alors entamer sa reconversion touristique. En 1891, elle est démilitarisée en partie et certaines zones sont cédées à la Ville de Namur. Des travaux commencent afin de rendre le site accessible et agréable aux visiteurs. Certains murs donnant sur la ville sont rabaissés pour pouvoir admirer la vue, un grand hôtel est construit sur les hauteurs du Champeau, deux routes panoramiques sont tracées, un funiculaire et un tramway permettent de la rejoindre depuis la ville. Enfin, un stade des jeux et un théâtre à ciel ouvert permettent l'organisation de spectacles et d'événements ludiques. L'armée reste cependant présente dans les parties Médiane et Terra Nova jusqu'en 1975.

Au cours de la Première Guerre mondiale, la ceinture de forts construite par Brialmont entre 1887 et 1892 se charge de la protection de la ville. La position fortifiée de Namur, tournée vers la France, a la fonction de place d'arrêt. Durant la Seconde Guerre mondiale, le poste de commandement de la Position Fortifiée de Namur est établi dans les souterrains de la citadelle.

Le site n'est quitté par les derniers militaires qu'en 1977 et ce n'est qu'après cette date que les lieux sont entièrement accessibles au public. Témoin de nombreux conflits et de 2000 ans d'histoire militaire, la citadelle permet d'explorer notre passé.

6. OUTILS

a) Plan de la Citadelle de Namur

Légende / Legende / Legend :

1 Parcours sans escaliers reliant la Rampe Verte à l'Esplanade
 Parcours zonder trappen die de Groene Helling met de Esplanade verbindt
 Trail without stairs connecting the Green Ramp to the Esplanade

2 Parcours avec escaliers reliant le Grognon à l'Esplanade
 Parcours met trappen die de Grognon met de Esplanade verbindt
 Trail with stairs connecting the Grognon to the Esplanade

- A.** Château de Namur
Jardin des Senteurs
- B.** Parc Attractif
Reine Fabiola
- C.** Maison des Mariages
Arboretum
- D.** Belvédère
- E.** Théâtre de Verdure
- F.** Stade des Jeux
- G.** Esplanade
- H.** Téléphérique
Gare Citadelle
- I.** Pavillon
- J.** Panorama

K. Centre du Visiteur - Terra Nova,
 Accueil touristique, départ des
 visites guidées (souterrains,
 petit train).
 Bezoekerscentrum Terra Nova,
 Toeristisch onthaal, vertrekpunt
 geleide bezoeken
 (ondergrondse gangen, treintje).
 Visitor Centre Terra Nova,
 Tourist reception, starting
 point guided visits (underground
 passages, tourist train).

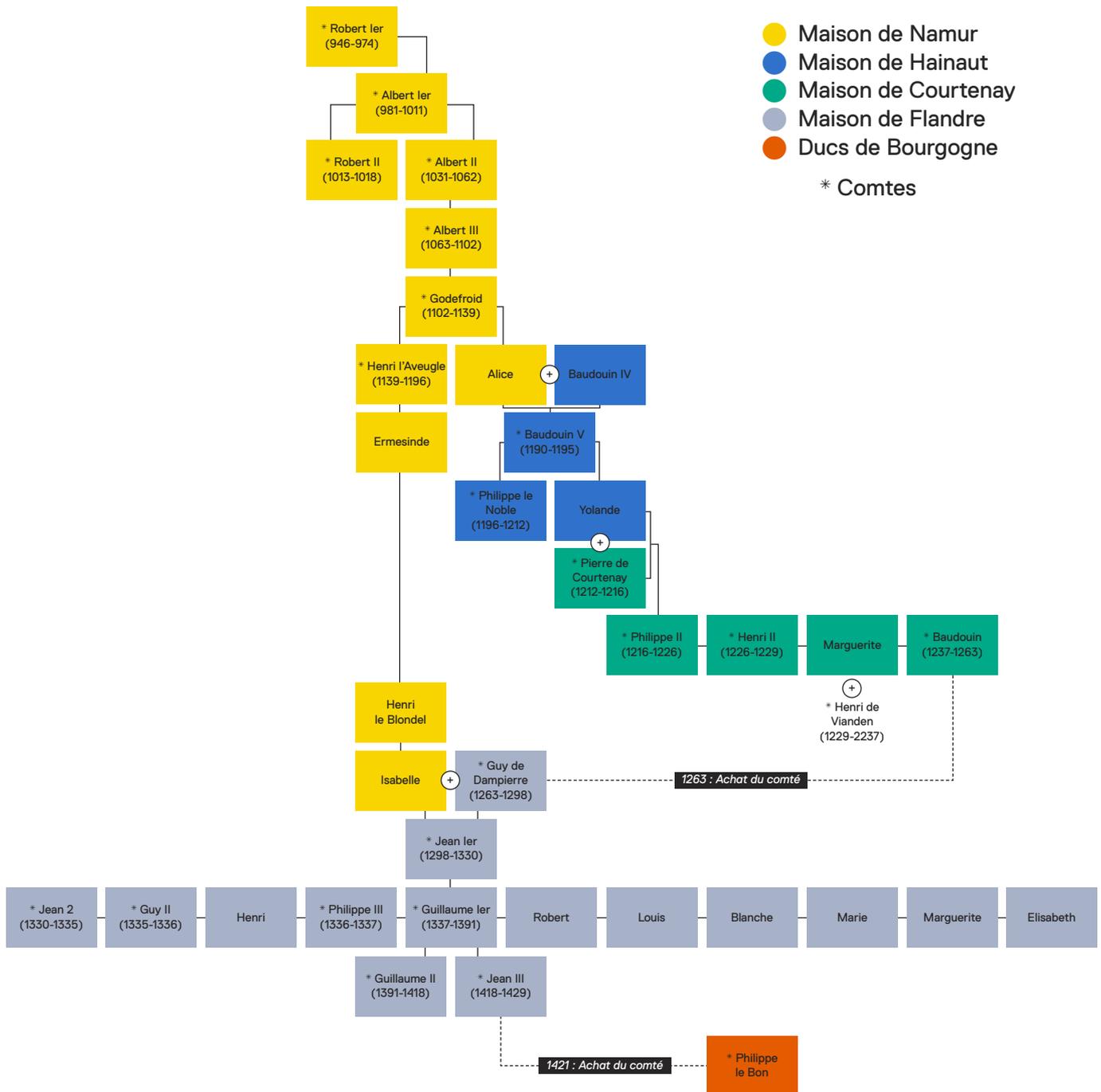
-
-
-
-
-
-
-

Bureaux administratifs
 Terra Nova

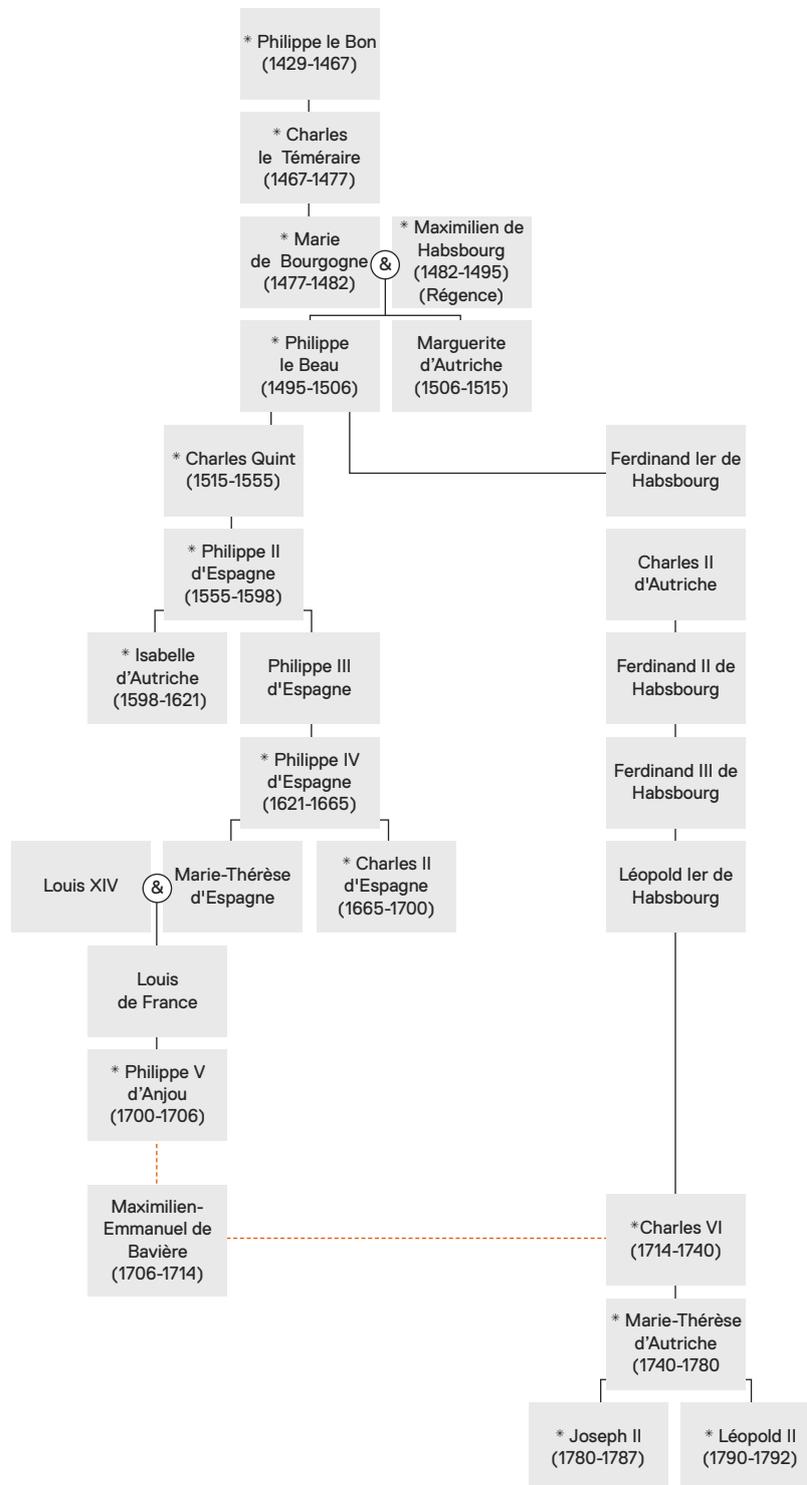
- M.** Hangar aux affuts
- N.** Casino
- O.** Atelier de parfumerie
- P.** Jardin d'inspiration médiévale
- Q.** Vieille Forge - Artisanat
- R.** Brasserie Reine Blanche
- S.** Téléphérique
Gare Centre-ville
- T.** Searching for Utopia
(La Tortue)



b) Arbre généalogique des comtes de Namur



c) Arbre généalogique des souverains de Namur du 15e au 18e siècle



d) Vocabulaire

Arsenal : Atelier de fabrication et de réparation ou simple dépôt pour les armes et les munitions.

Barbacane : Ouvrage extérieur de fortification en maçonnerie ou en bois, percé de meurtrières, protégeant un point important, tel qu'un pont, une route, un passage, une porte.

Bastion : Ouvrage pentagonal bas, faisant saillie sur l'enceinte. Le bastion comprend cinq lignes : deux faces, deux flancs et la gorge. Un front bastionné est un tracé particulier dont toutes les parties se flanquent (protègent leurs flancs) réciproquement.

Boulevard : du néerlandais bolwerk ouvrage de fortification arrondi se situant en avant des murailles.

Caponnière : Ouvrage bas, entièrement défilé dans le fossé, adossé à l'escarpe. Sa fonction est de flanquer le fond de ce fossé.

Casemate : Chambre voûtée à l'épreuve de l'artillerie. La casemate destinée à servir d'emplacement de tir (dite « casemate active ») contient un système de ventilation pour l'évacuation des fumées de tir. Se dit aussi du poste de tir à ciel ouvert dans le flanc d'un bastion.

Caserne : Construction destinée au logement des troupes. La caserne est un édifice isolé ou un bâtiment compris dans un ouvrage de fortification. Dans ce dernier cas, elle est souvent casematée.

Citadelle : Fort ou forteresse commandant une ville, souvent placé à cheval sur son enceinte*, plus rarement à l'intérieur de celle-ci. La citadelle sert habituellement d'arsenal et de caserne, éventuellement de réduit. Elle a toujours pour fonction de surveiller la ville elle-même et d'y réprimer les subversions internes.

Champeau : La butte du Champeau est le relief qui se situe entre la Sambre et la Meuse et sur lequel s'étend la Citadelle de Namur.

Chemin couvert : Chemin (ligne de défense continue) à ciel ouvert, établi sur la contrescarpe, défilé par un parapet.

Contrescarpe : Mur ou talus bordant le fossé du côté de l'assaillant.

Courtine : Pan de muraille compris entre deux tours ou deux bastions.

Demi-lune : Dehors retranché, placé devant la courtine d'un front bastionné et entièrement cerné de fossés. Elle est généralement formée de deux faces aux angles aigus (demi-lune triangulaire), mais peut également comporter deux flancs. Elle sert souvent à protéger une porte d'entrée de la place. Son nom ancien est ravelin.

Enceinte : Clôture continue enveloppant une place ou une partie de place pour sa défense. Une même place peut avoir plusieurs enceintes qui se commandent les unes les autres.

Escarpe : Mur exposé à l'ennemi.

Face : Mur d'escarpe exposé à l'ennemi.

Flanc : Côté du bastion permettant de battre la face de l'ouvrage collatéral.

Flanquer : Battre un ouvrage depuis le flanc d'un autre.

Fossé : Obstacle constitué par une tranchée. Son profil est donc sous le niveau du terrain. Il peut être sec ou en eau.

Glacis : Plan faiblement incliné qui raccorde la crête du chemin couvert avec le niveau naturel du terrain qui s'étend devant la place.

Grognon : Le Grognon est la bande de terre qui s'avance au confluent de la Sambre et de la Meuse. Son appellation vient de la forme de cette bande de terre qui est triangulaire et rappelle la forme d'un groin.

Herse : Grille de fermeture d'une porte, glissant dans des rainures verticales, manœuvrées au moyen d'un treuil ou d'un contrepoids.

Lunette : Ouvrage avancé de même forme que la demi-lune (triangle) mais non intégré dans un front bastionné.

Meurtrière : Terme générique employé pour désigner toute ouverture réalisée pour le tir dans la fortification.

Ouvrage à cornes : Ouvrage détaché formé de deux demi-bastions reliés par une courtine, constituant un front bastionné projeté en avant d'une enceinte sur le front dominé et relié par deux ailes plus ou moins longues au fossé du corps de place.

Pas de souris : Petit escalier de communication dans la contrescarpe du fossé, vers le chemin couvert ou un ouvrage extérieur. La marche inférieure peut être à 1,5m du fond du fossé, permettant de conserver la fonction d'obstacle, et être remplacée par une échelle mobile en bois.

Poterne : Porte secondaire d'accès à la place, placée en milieu de courtine ou derrière l'orillon d'un bastion. La poterne est en généra murée d'origine et ouverte seulement quand l'assaillant a choisi le secteur d'attaque.

Réduit : Ouvrage construit à l'intérieur d'un autre, où l'on peut se retrancher pour prolonger la résistance.

Rempart : Enceinte formée par une levée de terre dont la poussée est souvent retenue par un mur de soutènement en bois ou en maçonnerie. Le terre-plein est la plateforme supérieure du rempart servant d'emplacement de tir.

Tour maitresse : Tour qui incarne la souveraineté du seigneur châtelain. Elle offre à l'occupant une sécurité renforcée et à l'étranger un témoignage de puissance affirmé. Au château des comtes de Namur, la tour maitresse sert à la fois de clocher à l'église collégiale et de beffroi.

Sources : <http://www.sites-vauban.org/Glossaire-illustre>, LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR ASBL, *Namur, une citadelle européenne*, Namur, 2010 et BODART, E., *Le château des comtes de Namur des origines au XVIe siècle : du palais princier aux prémices de la citadelle*, dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t.22, Namur, 2008, p. 81.

7. CONTENUS EN LIGNE

Pour vous aider à préparer votre visite, des contenus sont également disponibles en ligne.

Des vidéos de présentation de la Citadelle de Namur :

https://www.youtube.com/watch?v=S2_SGegyJ_w

Citadelle de Namur - Centre du Visiteur - Version 2 - YouTube

Une vidéo de présentation de la ville de Namur :

[VILLE de NAMUR Belgium - YouTube](#)

Un aperçu de la visite guidée des souterrains :

<https://www.youtube.com/watch?v=blQACu5-kdo&t=196s>

Un aperçu audio de la visite du Centre du Visiteur et des souterrains :

https://www.rtbef.be/auvio/detail_le-plus-grand-musee-du-monde?id=2669057

8. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Pour faciliter la lecture, les notes de bas de page trop fréquentes ont été limitées. Néanmoins, ce dossier est basé sur plusieurs ouvrages dont voici la liste.

a) Sur la ville de Namur

BRUCH, V., dir., *Namur, une histoire de la ville. D'une halte de chasseurs-pêcheurs à une capitale régionale*, Namur, 2011.

b) Sur la Citadelle de Namur

ANTOINE, J.-L., BODART, E. et THIRY, B., *La vie de château. Les comtes de Namur au Moyen Age*, Namur, 2002.

BRAGARD, P., BRUCH, V., CHAINIAUX, J., FRANÇOIS, D. et MARCHAL, J., *Namur en état de siège. De Jules César au général Hodges*, Namur, 2004.

BRAGARD, P., BRUCH, V., CHAINIAUX, J., FRANÇOIS, D. et MARCHAL, J., *La termitière de l'Europe. Les souterrains de la Citadelle de Namur*, Namur, 2010.

BRAGARD, P., dir., *Namur, la citadelle hollandaise. Une forteresse mosane de Wellington à Brialmont (1814-1878)*, Namur, 2012.

LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR ASBL, *Namur, une citadelle européenne*, Namur, 2010.

c) Sur les jardins d'inspiration médiévale

MATHYS, C., *Le jardin des deux tours, un jardin d'inspiration médiévale*, Namur, 2007.

d) Sur le vocabulaire militaire

COLLARD, A., *Dictionnaire militaire*, Namur, 1991.

<http://www.sites-vauban.org/Glossaire-illustre>

e) Sur l'histoire de Belgique

STEVENS, F. et TIXHON, A., *L'Histoire de la Belgique pour les nuls*, Paris, 2010.